



droit du sol

reconstruire les représentations d'un "quartier critique" en périphérie de Lisbonne

Ce *Travail Personnel de Fin d'Etudes* valide l'obtention du diplôme français d'Architecte DPLG. Il a été encadré par l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Paris La Villette d'octobre 2006 à juin 2007 et s'inscrit dans la continuité d'un stage de 3^{ème} cycle effectué deux ans auparavant. Durant ce stage, j'avais réalisé une forme d'"observation participante" dans un quartier périphérique de Lisbonne: la Cova da Moura.

Le choix de dédier le travail de diplôme à ce lieu résulte du souhait de porter un regard à la fois plus approfondi et détaché sur les dynamiques complexes du quartier, mais aussi de consolider et élargir les connaissances acquises sur la réalité spécifique des situations urbaines d'exclusion. Plus encore, il s'agissait de me confronter aux difficultés aussi bien qu'aux possibilités du travail de projet à l'échelle du quartier dans son ensemble, proposant une transcription spatiale des données acquises durant le stage et lors du travail d'analyse préliminaire.

Présentation synthétique du quartier d'intervention

Le quartier étudié, l'*Alto da Cova da Moura*, se situe à Amadora, commune limitrophe de Lisbonne, créée en 1979 par le regroupement de terrains appartenant jusqu'alors aux communes de Lisbonne, Oeiras et Sintra. Elle compte aujourd'hui environ 180.000 habitants répartis en 80.500 logements sur une étendue de 24km², soit une forte densité d'environ 7500 hab./km² (75 hab./ha), supplantant sensiblement celle de la capitale¹.

Amadora reste cependant considérée comme une *aire suburbaine dégradée* dont les priorités fixées par le programme de réhabilitation européen PROQUAL insistent sur la nécessité de combattre l'exclusion sociale et de parvenir à une meilleure cohésion territoriale pour l'ensemble de la commune et de la région.

Il faut préciser qu'un grand nombre des habitations naissent de quartiers de constructions illégales, allant de "bairros de lata" (bidonvilles) jusqu'à des structures urbaines solidifiées et engagées dans d'interminables processus de légalisation (dont l'actualité de la Cova da Moura constitue un parfait exemple). Mais *Amadora est aussi marqué par ses interstices. Terrains publics, parcelles non négociées, propriétés persistantes, ont ouvert des espaces pour d'autres types d'occupations, basses et de contours physiques irréguliers, formellement illégaux, mais impliqués dans une clandestinité tolérée par qui n'a pas su offrir un autre destin à l'habitation métropolitaine au Portugal*².

Dans cet ensemble, la Cova da Moura se situe sur un point privilégié de la commune. Son fort relief lui confère une exposition solaire variée et des vues exceptionnelles sur le territoire environnant. Le quartier est idéalement desservi par les réseaux ferroviaires et routiers mais comme le montrent clairement les vues aériennes, la proximité des grands axes contribue aussi à la ségrégation spatiale de la butte. C'est notamment cette situation géographique privilégiée qui attire les convoitises de la mairie d'Amadora et des spéculateurs fonciers, alors que les habitants du quartier revendiquent un "droit de permanence" et rejettent majoritairement l'idée de quitter des maisons qu'ils ont souvent construites eux-mêmes avec l'aide de la communauté et l'accord tacite des municipalités communistes du post-25 avril.

Les origines urbaines du quartier du Alto da Cova da Moura remontent à l'exode rural des années 60. (Jusque là, seules quelques rares baraques d'appui à l'agriculture occupaient la zone). Mais le phénomène d'occupation prend de l'ampleur et change complètement la physionomie du lieu en l'espace de seulement dix ans, immédiatement après la révolution de 1974. En effet, celle-ci eut pour conséquence le retour de la population portugaise des ex-colonies, suivie ultérieurement par l'arrivée des africains originaires des PALOP's.

Aujourd'hui, on estime entre 5500 et 6500 le nombre d'habitants du quartier, dont plus de 60% sont africains et dont 45% sont âgés de moins de 24 ans. Répartie sur une étendue de 16,5 ha (0,165km²), la densité du quartier s'élève au minimum à 330 hab./ha (soit une densité minimum respectivement 4,5 et 5 fois supérieure à celles d'Amadora et de Lisbonne).

Au sein même du quartier, les communautés Africaines et Européennes cohabitent sans toutefois partager les espaces : *la population Africaine est dense et ses constructions sont muables et organiques en ce sens qu'elles s'adaptent aux nécessités. L'espace public est utilisé comme une*

¹ Avec 557.000 habitants pour une étendue de 84km², Lisbonne compte 6630 habitants par km², (66 hab./ha) - source: recensement de 2001

² Jorge Malheiros, Pedro Letria, *A descoberta dos novos descobridores*, ed. Comissão Nacional para as Comemorações dos Descobrimentos Portugueses, Lisboa, 1999.

*continuité de l'habitation, il est dynamique et déjà semi-privé*³. C'est ici que la configuration complexe des espaces et du réseau viaire permet l'appropriation par les habitants de zones de rencontre et de convivialité qui donnent son identité et ses caractéristiques propres à l'espace urbain du lieu. Tout au contraire, la partie Européenne présente une structure beaucoup plus conventionnelle de villas périurbaines de 2 étages en moyenne, entourées de jardinets privés. Ces différences de types sont assez facilement identifiables et leurs regroupements localisables même si leurs frontières ne sont pas très clairement marquées.

En revanche, les limites entre intérieur et extérieur de la Cova da Moura sont radicales. Aux nombreuses limites physiques immédiates s'ajoute une dynamique plus générale d'exclusion de la population résidente.

Objectifs du travail

Paradigme des situations urbaines d'exclusion, la Cova da Moura offrait un riche terreau pour développer différents types et échelles de projet. Rapidement, l'espace public et les limites du quartier sont apparus comme les meilleurs supports pour mettre ces multiples échelles en relation et en question, d'où un travail plus poussé sur ces deux notions.

Dans ce cadre, le premier objectif de ce projet découle de ma progressive découverte des dynamiques régissant le fragile équilibre du lieu. De leur étendue et de leur interaction est née la nécessité de regarder l'intervention architecturale de façon critique, en essayant de la faire dialoguer avec d'autres notions. Parmi elles, la notion de "représentation", chère aux sociologues, s'est rapidement affirmée comme fédératrice et indépendante d'un travail sur l'espace public et la limite.

A cette notion de représentation se rattache implicitement un autre objectif du projet qui est de contribuer à la relecture du quartier comme élément patrimonial, témoin construit et vivant d'une date clé de l'histoire contemporaine portugaise : la révolution du 25 avril. Il ne s'agit pas ici de "muséifier" le quartier mais plutôt d'inscrire son évolution dans une échelle d'intervention et de temps soucieuse de l'histoire et des particularités du lieu.

Ce qui amène tout naturellement à un troisième objectif, moins neutre, qui aura été celui d'opposer à la vision d'une ville s'uniformisant la possibilité d'une ville complexe, multiculturelle, enrichie par ses différences. Ici, toute la difficulté réside dans la conception d'un projet d'architecture permettant de faire interagir ces différences.

Notes sur le titre

Tout au long du travail d'analyse, le thème du sol est apparu de façon récurrente comme une clé de lecture du lieu. Par le biais des *questions foncières* tout d'abord, auxquelles l'avenir du quartier est intimement lié ; (l'acquisition et la destination des terrains impliquant permanence des habitants ou, à l'inverse, tabula rasa et relogement...). Par le biais de la *nature* des sols également, qui montre les réminiscences rurales du quartier aussi bien qu'elle révèle ses rapports avec la puissance publique; (le traitement des sols assume ici un rôle symbolique important pour l'inscription du quartier dans son contexte). De même les *usages*, que les sols tantôt induisent et/ou traduisent, constituent un fort lien aux pratiques des habitants. Enfin, l'acception politique du *droit du sol (jus soli)* replace la notion au cœur de la question d'exclusion/intégration qui sous-tend les questions qui touchent à la Cova da Moura via ses habitants : à l'inverse du *droit du sang*, le *droit du sol* ouvre davantage de portes à l'acquisition de la nationalité du pays d'accueil pour les immigrés. Ce qui implique, en théorie, une égalité de droit avec les "nationaux", symbolisée par une égalité dans la participation au jeu démocratique mais aussi, plus immédiatement, une première clarification de la notion de représentation précédemment évoquée.

C'est pour cette charge symbolique, pour sa capacité à sous-entendre tous ces points, (ainsi que pour la connotation revendicative que peut assumer le terme pour sa proximité imagée avec le droit au sol) que ce travail de TPFÉ s'intitule : **droit du sol**.

Le sous-titre: **reconstruire les représentations d'un "quartier critique" en périphérie de Lisbonne**, laisse entendre que la partie constructive n'est pas la seule réponse envisagée, alors que le terme "quartier critique" renvoie au processus politique récemment engagé pour le requalification du quartier.

³ Joao Sobral, note pour le concours *Housing for the Poor*

Le projet : les différentes échelles complémentaires (cf. planche 6)

L'échelle territoriale

Les échelles, territoriale et paysagère, sont entrées en jeu par le biais d'éléments patrimoniaux structurants du territoire ainsi que via une pratique de quelques habitants de la Cova da Moura: la culture des potagers urbains d'un nœud autoroutier voisin. Les potagers urbains sont intéressants au regard du quartier car ils constituent déjà une transgression des limites par l'usage et par une forte relation physique avec des éléments clés du territoire de l'entière Aire Métropolitaine de Lisbonne (forêt de Monsanto, Aqueduc...). Ils se présentent comme le pendant "rural" au sol "urbain" du quartier et sont le fruit d'un processus d'occupation identique mais parfaitement toléré qui éclaire l'évolution urbaine dans son ensemble (via les thèmes de ruralité/urbanité, échelle locale/globale, particularités "culturelles" des lieux...).

Aussi, le projet propose :

- de favoriser les conditions de cette pratique et de la faire comprendre comme modèle en termes de gestion des propriétés et conflits de sols. (jusqu'à passer de la "tolérance" à "l'acceptation" par les pouvoirs publics ?... avec le risque de perturber son fragile équilibre?)
- de la donner également à lire comme une ressource décalée: le sol rural; comme le lieu où se serait déplacée la mémoire rurale du quartier; comme un moyen singulier de dépassement des fréquentes contradictions local/global.
- de favoriser un franchissement des limites physiques du quartier et une connexion réelle aux éléments patrimoniaux alentours.

L'échelle urbaine

Le quartier dans son ensemble nécessite un travail plus "morphologique" sur la réhabilitation des îlots, le rééquilibrage de leur densité et leur interaction avec le réseau viaire. Un travail lourd de sens politique et social selon la façon dont il est envisagé.

Ici, le projet propose un travail "d'éclaircissage"⁴ des intérieurs d'îlots, en tout point opposé à une tabula rasa/reconstruction. De cette façon, on propose une solution au problème des conditions d'habitation tout en respectant le tissu existant, porteur de nombreuses dynamiques à préserver. Un travail à l'image de la restauration des centres anciens.

L'échelle architecturale

L'échelle strictement architecturale quant à elle, est abordée par la proposition d'un marché extérieur, travaillant les limites physiques aussi bien que sociales et culturelles du quartier.

Il s'agit de proposer un équipement éphémère, un marché qui serait un point identifiable de rencontres interculturelles.

- son emplacement: un trait d'union quartier/extérieur; il pourrait être mobile selon les jours de la semaine (sur la circonférence du quartier, avec des ramifications vers l'intérieur et l'extérieur);
- sa forme: un dispositif diffus à l'image des pratiques (par opposition au centre commercial gigantesque et centralisateur) et en rapport avec les actuels points de sociabilité du quartier. Une répartition pensée des produits africains et européens pourrait agir comme un moyen supplémentaire de transgresser la limite;
- un marché comme moyen de revendre dans un système d'échange "urbain" les produits des potagers (un lien retrouvé entre urbanité et ruralité...);
- un marché comme une "mise en scène" d'un nivellement des différences sociales et culturelles par l'acte d'échange (cf. les travaux de Michelle de La Pradelle).

Notons que ces échelles spatiales s'inscrivent dans plusieurs échelles temporelles qui se superposent.

⁴ métaphore botanique utilisée par Gustavo Giovannoni, figure de l'urbanisme italien.

Le projet développé : limites et espace public (cf. planches 2, 4 e 5)⁵

Le projet d'architecture travaille deux éléments fondamentaux capables de construire et de véhiculer la notion de représentation précédemment évoquée : il s'agit de l'*espace public* et des *limites* du quartier. Par le biais du traitement du sol, *plaque sensible* de l'espace public, il est possible de travailler subtilement cette notion, notamment grâce au très fort pouvoir métaphorique de la *calçada* (au-delà du discours tradition/modernité, il y a là un discours culturel à ne pas ignorer).

Ainsi le projet propose de retrouver la mémoire du lieu par réémergence ponctuelle et réinterprétation de l'histoire rurale du site. L'interaction de ce sol retravaillé avec le bâti et le tissu actuel pose symboliquement la question de l'occupation soudaine post-révolutionnaire des terrains ruraux.

De même, la *rue* sera adaptée aux pratiques culturelles de la population résidente et en même temps ouverte à la rencontre, ce qui implique d'assumer et de favoriser l'actuelle interaction savante entre espaces publics et espaces privés.

Mais donner à relire ce travail sur l'espace public du quartier nécessite de le mettre en continuité avec l'extérieur.

Pour ce faire, il est nécessaire de redonner à tous les conditions de *choisir* d'entrer et de sortir de la Cova da Moura. Rendre les limites plus perméables est un premier pas pour faciliter une approximation mutuelle qui orchestre la rencontre; *mettre en scène les diverses formes de l'altérité* est un des rôles de la frontière selon Piero Zanini⁶.

Il s'agit également de redonner depuis l'extérieur une lecture du quartier capable d'en modifier l'imaginaire et conforme à ses points positifs (patrimoine historique, lieu de convivialité, usages particuliers des espaces publics correspondant à une culture voisine et historiquement liée à l'histoire du Portugal, "destruction" de l'image de forteresse inaccessible ...).

Ces points sont développés ci-après.

Proposer une relecture du quartier comme patrimoine commun

L'urbanisation subite et clandestine du site met en avant la disparition du sol végétal (à l'origine agricole) au profit du sol minéral et du bitume. Derrière cet apparent processus d'effacement de la trame rurale, on aperçoit cependant les correspondances relatives qu'entretient le tissu actuel de la Cova da Moura avec les anciennes circulations desservant les champs cultivés et le moulin. Evitant, de par son relief et son occupation massive "de fait", la construction d'infrastructures et de logements planifiés par les pouvoirs publics, le quartier laisse encore entrevoir une lecture de ce passé récent, commun à l'ensemble d'Amadora.

A l'image de nombreuses zones urbaines, le revêtement de sol peut devenir porteur de sens. Afin d'éviter l'anecdote graphique, éventuellement communautaire, l'alternance des matériaux fait resurgir les traces agricoles des terrains avant leur occupation (sillons des sols cultivés, ex-chemins ruraux et des anciennes limites d'exploitations agricoles). De plus, les correspondances persistantes entre anciens chemins et rues actuelles sont marquées. Sous le sol urbain, on propose la réémergence de terres cultivables en potagers urbains ou en jardins d'agrément selon les situations (cf. planche 4). Autant qu'une réponse aux besoins d'espaces verts, il s'agit de transcrire de façon identifiables par tous un nouvel engagement des services municipaux dans le quartier.

Contribuer à une compréhension de la ville comme un organisme d'échange interculturel

(vs. une identité strictement européenne imaginaire et décalée de sa réalité).

Ceci commence par un regard porté sur l'entière commune et pas seulement sur le quartier: la Cova da Moura garderait ainsi ses caractéristiques historiques et culturelles et constituerait le lieu possible de la rencontre/découverte d'une culture composite mais majoritairement africaine. C'est le point de vue des associations qui a le mérite de poser la question de l'acceptation de la diversité.

⁵ NB: Ces planches sont présentées ici à une échelle excessivement réduite, et donc à titre indicatif. De plus, elles ont été dessinées pour accompagner une explication orale du projet et leur compréhension n'en fait pas l'économie.

⁶ Piero Zanini, *Significati del confine, i limiti naturali, storici, mentali*, Bruno Mondadori, Milan, 1997

Pour ce faire, le projet met en place de nouveaux dispositifs spatiaux favorisant les pratiques locales. Ces éléments d'architecture se greffent notamment sur le seuil des habitations, lieu de la très particulière et dynamique interface public/privé, et s'étirent vers la rue comme une "invitation" aux passants. Actuellement, les nombreux liens de sociabilité existants se créent également au niveau des croisements très fréquentés. Ce faisant, il y a "appropriation" de l'espace public au sens positif du terme (il est vécu comme un vrai lieu de rencontre des individualités qui s'y extériorisent) sans assumer son sens négatif (qui consiste à revendiquer pour sa seule personne, ou famille, l'usage d'un lieu "ouvert"). Mais cet état de fait positif se confronte avec d'autres facteurs qui en bouleversent les données (fortes particularités culturelles, préjugés largement véhiculés, mais aussi trafic de drogue et délinquance, qui remodelent les lieux à leur façon et en même temps traduisent et induisent la ségrégation du quartier). Ainsi, il existe ici un difficile équilibre entre le maintien de ces pratiques culturelles, intimement liées à l'espace qui les supporte, et la volonté exprimée par les associations d'une reconnaissance du quartier en tant que morceau de ville comme tant d'autres.... C'est ici que l'on prend conscience du caractère seulement *complémentaire* du projet d'architecture.

Perméabiliser les limites.

Instaurer les conditions spatiales du "choix " d'entrer et sortir du quartier

De nombreux facteurs conjugués concourent à définir les limites spatiales de la Cova da Moura qui sont de ce fait très clairement identifiables. Le changement de type de tissu urbain se fait sans transition sur toute la circonférence du quartier. De plus, cette coupure "morphologique" est substituée par le relief, le bâti ou les équipements environnants lorsque le seul tissu de la Cova da Moura laissait de bonnes possibilités d'interactions. Deux logiques de fonctionnement complètement différentes s'opposent donc entre intérieur et extérieur, raison pour laquelle la solution pensée par la mairie fut longtemps la substitution de l'une des deux par son contraire ! Or sans pour autant proposer radicalement la solution inverse, un travail sur les limites du quartier pourrait commencer par une modification des environs !

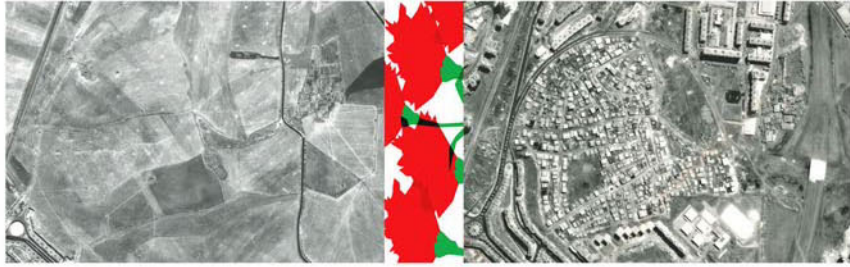
C'est ce que propose l'intervention sur la limite ouest du quartier (cf. planche 4, coupe AA): les immeubles continus qui renforçaient la limite sont substitués par un tissu urbain équivalent à celui de la Cova da Moura qui ménage plusieurs accès. Leur nature est différente (véhicule, piétonnier, semi-privé, visuelle) et offre ainsi plusieurs choix d'interactions possibles avec l'intérieur du quartier. De même, on recherche une dissolution de la limite qui ne sera plus, désormais, clairement identifiable.

Conclusion

Le fréquent va-et-vient entre les différentes échelles abordées a constitué une des parties les plus intéressantes du développement de ce TPFE. Par le biais du travail d'analyse, mais aussi de réunions ou de visites parfois inattendues, de nombreux éléments se sont recontextualisés et ont permis d'aboutir au projet sans rupture entre les phases d'étude et de dessin. N'est-ce pas une première trace, méthodologique, d'un travail de projet soucieux des préexistences du lieu ? Dans tous les cas, ce respect de l'histoire du quartier a guidé ma démarche pour les raisons plusieurs fois évoquées.

J'espère que ce travail contribuera à rendre compte de l'étendue des approches qui sont complémentaires et nécessaires à notre travail de *concepteur d'espaces*. Mais j'espère surtout que les discussions qui entoureront ce projet d'architecture permettront de poser les questions fondamentales qui l'ont guidé et d'en débattre au delà de la soutenance, afin d'ouvrir de nouvelles compréhensions de ces lieux "périphériques" et de leurs habitants.

histoire, mémoire du lieu et patrimoine commun



limites des parcelles d'exploitation agricole



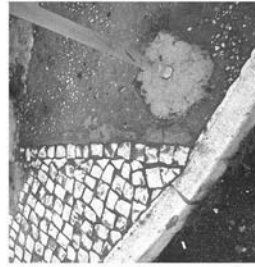
traces de l'exploitation agricole (sillons)



traces des anciens chemins ruraux



la calçada portugaise - élément de référence du traitement des espaces publics au Portugal



limite de la Cova da Moura, sur le sol se concrétisent les questions foncières, politiques, identitaires.



éléments de référence patrimoniale pré-révolutionnaire



parcelaire de l'occupation post-révolutionnaire



plan de principe: traitement des sols et travail des limites immédiates

Cova da Moura

réémergence via le sol de la ville actuelle



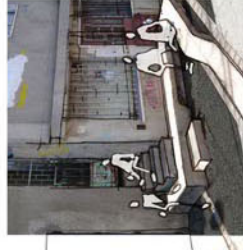
limites des parcelles d'exploitation agricole



traces de l'exploitation agricole (sillons)

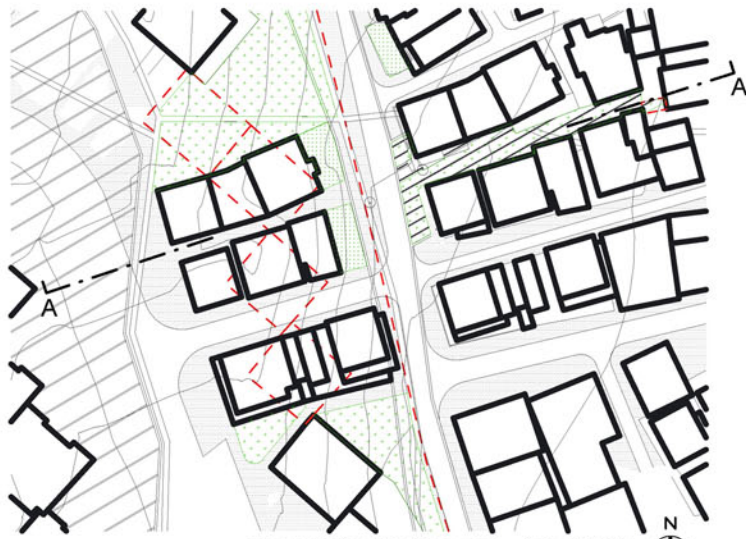


traces des anciens chemins ruraux



rencontre avec le tissu et les pratiques locales

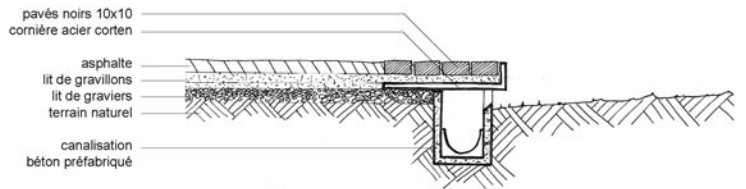
- bâti existant
- bâti à caractère patrimonial
au nord: acqueduc et calèches
au centre: moulin
au sud: ferme du Outeiro
- ancienne carrière
- édifices démolis



plan général limite ouest éch: 1/500



coupe AA éch: 1/500



coupe BB éch: 1/10



trottoir: calçada negra

ex-sillons: 2 rangées de pavés blancs 10x10

espace vert semi-public: destination du sol évolutive

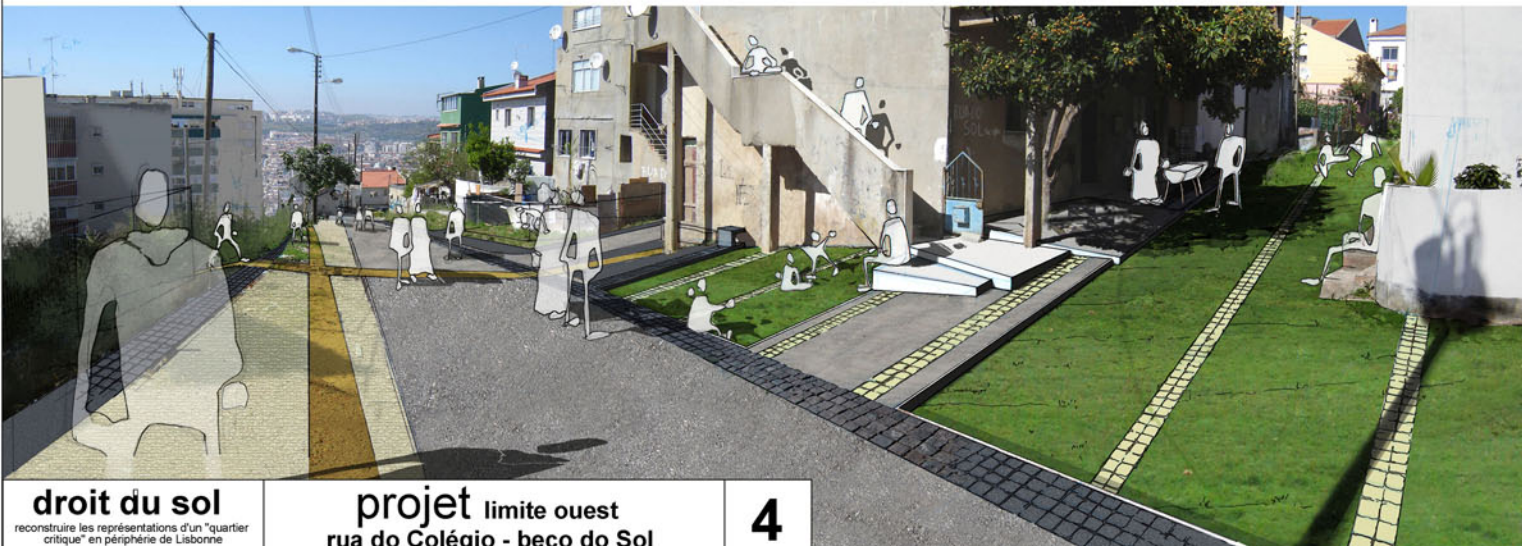
chaussée: asphalte poreux

trottoir: calçada blanche

ex-chemins: bitume teinté

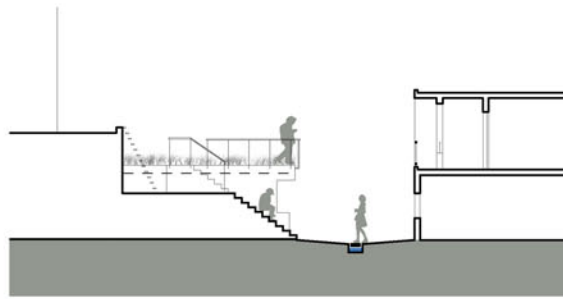
ex-limites d'exploitation: 4 rangées de pavés noirs 10x10

éch: 1/100

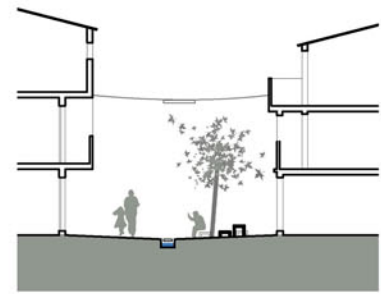




connexion créée en R+1 (toit végétalisé/salle polyvalente de l'association de quartier)



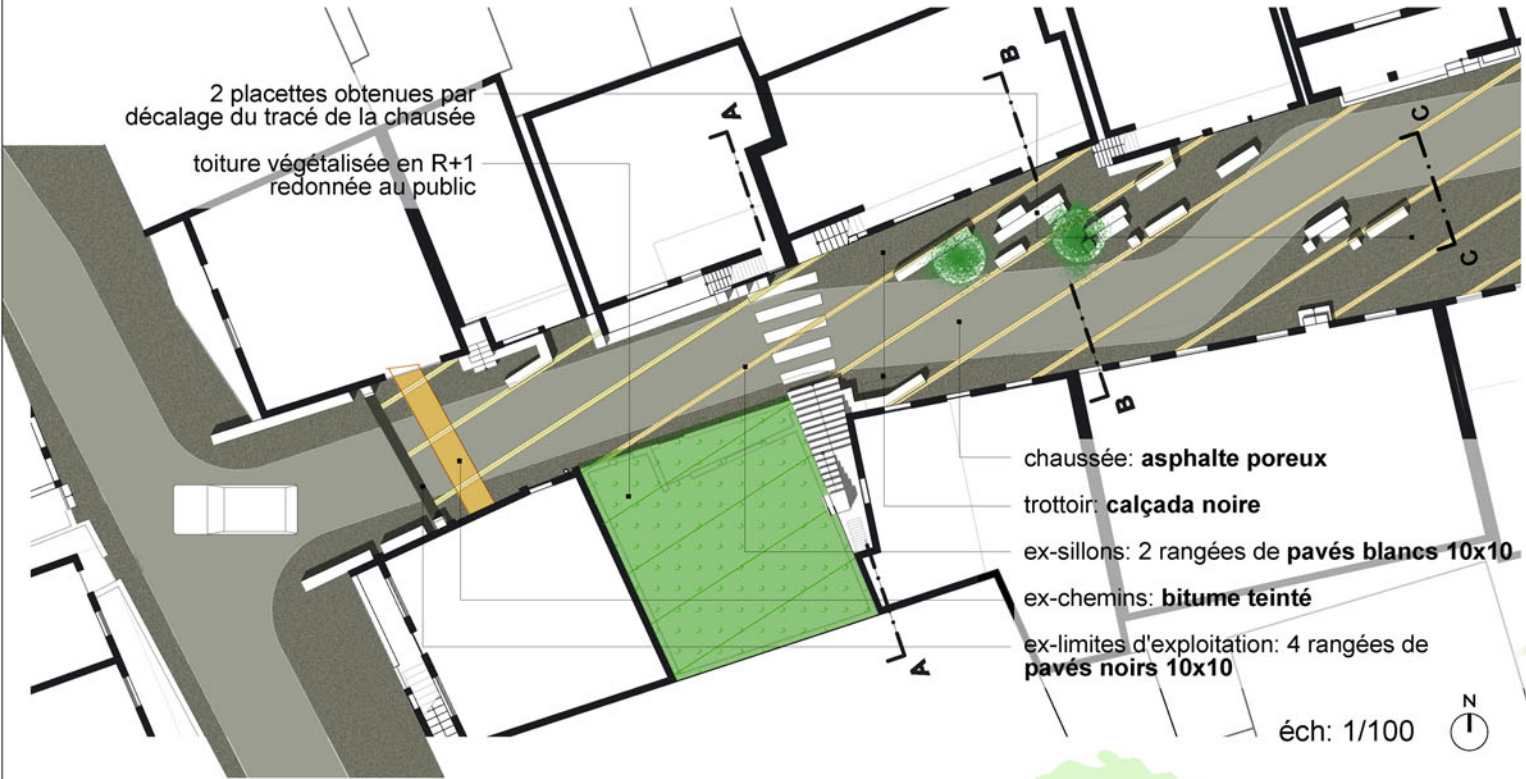
coupe AA



coupe BB

éch: 1/100

2 placettes obtenues par décalage du tracé de la chaussée
toiture végétalisée en R+1 redonnée au public



chaussée: **asphalte poreux**

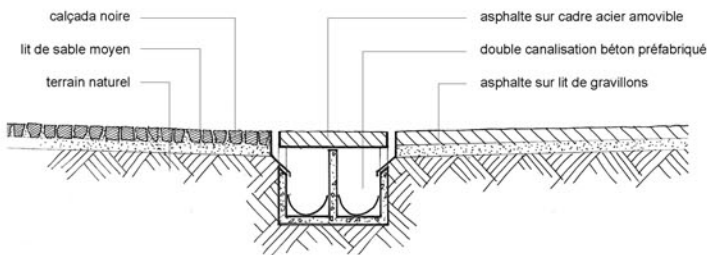
trottoir: **calçada noire**

ex-sillons: 2 rangées de **pavés blancs 10x10**

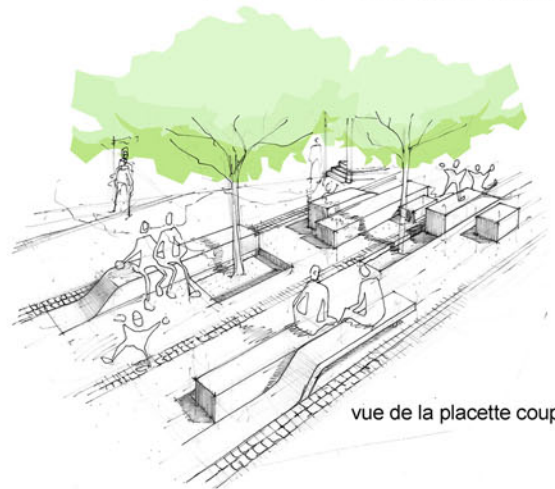
ex-chemins: **bitume teinté**

ex-limites d'exploitation: 4 rangées de **pavés noirs 10x10**

éch: 1/100



coupe CC éch: 1/10



vue de la placette coupée en BB

